

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 391

EUCCHARISTIE

+

EUCCHARISTIE

(a)

Centre

de toute la religion

Quid mihi est in coelo et a
te quid volui super terram ?
ps. 72, 25.

Mes Frères,

Il n'est pas rare de rencontrer des hommes
honnêtes, sincères même, mais aveuglés sans doute,

(a: Chiffre rayé dans le texte:) 9.

(Notes marginales:) Péroration - Eucharistie -
nourriture, - Si on s'en prive, langueur - quia obli-
tus sum comedere panem meum -

Voir Eglise -

Ce qui m'afflige, ce n'est pas seulement de savoir
que tant d'âmes, souvent sans motif, s'abstiennent des
Pâques, c'est aussi que tant d'autres excellentes se
privent volontairement de la Communion fréquente.

Si vous ne mangez la chair du Fils de



qui refusent de remplir leur devoir pascal, (a) je ne sais sous quel prétexte, par insouciance, par amour de leurs aises, que sais-je encore, pour d'autres raisons aussi peu plausibles que celles-là.

Et cependant, ces hommes souvent sont exacts à entendre la Sainte Messe le Dimanche; ils se feraient un reproche sérieux d'y manquer par leur faute. D'autres, plus indulgents et plus faciles pour eux-mêmes, se tiennent habituellement éloignés de nos Saints offices, mais y viennent fidèlement et scrupuleusement 4 ou 5 fois l'année, à la Noël, à Pâques, au 15 Août, à toutes les grandes fêtes; et ils y tiennent, Ils n'y voudraient pas manquer.

Je ne les en blâme point. Je les loue au contraire. Mais enfin, vous êtes des hommes, leur dirai-je, et non plus des enfants. Ce que vous faites, vous le faites sans doute avec réflexion, avec maturité. - C'est bien sûr - Eh bien, veuillez tirer vous-mêmes avec moi les conséquences de vos actes; (b) vous avez au fond beaucoup plus de foi que vous ne le pensez vous-mêmes, et /qu'/en définitive, vous êtes contraints, pour demeurer conséquents avec vous-mêmes, comme doit l'être tout homme sérieux, ou de fouler aux pieds les choses que vous estimez le plus, ou d'en venir enfin à l'accomplissement fidèle de tous vos de-

l'homme....

Pas étonnant qu'elles n'aient plus faim. Quand on retarde son repas, l'appétit passe, mais le besoin reste sans qu'on y prenne garde.

Et aussi parce qu'ils se nourrissent de fadeurs - mangez des sucreries - vous ne pourrez plus dîner. Mais il n'y a rien là de substantiel.

Panem nostrum substantialem.

(a: Première rédaction:) sous le seul prétexte plausible qu'ils n'ont pas la foi et qu'ils ne veulent pas aller faire parade extérieurement d'une foi qu'ils n'ont pas au coeur. Les choses étant ainsi, si vraiment ils n'ont pas la foi, ils ont certainement raison de s'abstenir. Faire autrement serait hypocrisie et sacrilège.

(b: Passage rayé:) et vous allez comprendre que sous peine d'inconséquence, plus que cela, sous peine d'une véritable hypocrisie ou d'une véritable lâcheté, vous êtes amenés par vos propres actes, ou que...



voirs de chrétiens, notamment à la Communion pascale.

Voilà qui est dessiner nettement les positions; vous ne m'accuserez pas d'avoir voulu vous surprendre ni vous enlever les moyens de vous tenir sur la défensive. Mais en revanche de la franchise avec laquelle je vous parle, je vous demande de m'écouter, sans idée préconçue, et en toute impartialité.:

Ave Maria.

Au Ciel, toute la vie, toute l'activité, toute la gloire, toutes les joies des élus s'écouleront d'un même foyer et tourneront autour d'un même centre. Ce centre et ce foyer universel, c'est Dieu.

Nous en avons une image dans ce ciel matériel suspendu sur nos têtes. Tous les astres s'y meuvent, tous y ont leur activité propre et cependant ils tournent tous autour d'un même point, d'un même astre central que nous nommons soleil. C'est là ce qui se passe et se reproduit dans chaque système solaire, et ces soleils eux-mêmes, d'après les observations plus récentes des savants, ces soleils eux-mêmes sont tous en marche mais un autre point central invisible, incalculable, inconnu, mais qui paraît être à lui l'âme matérielle, le centre d'activité et le foyer vital de tout cet immense univers.

Dieu est un dans sa multiplicité de personnes, et tout ce qu'il a fait est marqué à son coin. Toutes choses créées, dans leur multiplicité indéfinie, tendent elles aussi à l'unité. C'est là une loi universelle posée par la Providence. Nous pouvons la retrouver en tout.

Or, savez-vous le point central en ce monde de toute la religion, de toutes les âmes religieuses, de toutes les âmes sacerdotales, de toutes les âmes vraiment pieuses, aimantes, généreuses, vraiment chrétiennes? Poser la question c'est déjà la résoudre, et vous y avez déjà tous répondu sans doute au fond de vos âmes, tant le fait est simple, patent, éclatant à tous les yeux. Ce point central, ce foyer universel de religion, de force et de charité - c'est la divine Eucharistie.

Vous en avez le symbole sous les yeux.



I.

Quand vous venez les dimanches ou aux jours de grandes fêtes assister à nos saintes solennités, de quel côté vous tournez-vous ? Dans ce temple, dans tous nos temples, de quelque forme et de quelque étendue qu'ils soient, quelle est la partie vers laquelle tout converge, c'est le Sanctuaire. - Et dans le Sanctuaire, quel est le point dominant, le point central ? - c'est l'Autel - Et sur l'Autel, le Tabernacle, et dans le Tabernacle, l'Adorable Eucharistie.

Faisons maintenant le tour de cette enceinte - Que rencontrons-nous sur nos pas - Là-bas, le baptistère. A quoi bon ? pour nous initier à la vie chrétienne et nous rendre aptes à recevoir un jour la Sainte Eucharistie. Ici, le Saint Tribunal, pour nous disposer à la recevoir dignement. Ici, la chaire pour vous instruire de la foi et vous exciter, comme je le fais en ce moment, à vous approcher de l'Eucharistie - Là, l'Autel où elle est consacrée, le Tabernacle et les Vases sacrés où se conserve ce précieux dépôt; la Table Sainte où elle vous est distribuée; le prêtre chargé de sa consécration et aussi de vous la dispenser, après vous en avoir rendus dignes par l'absolution qu'il vous a donnée au nom de Dieu.(a)

Vous le voyez, Mes Frères, tout ici converge vers la Sainte Eucharistie, tout dérive d'elle et converge vers Elle. Il n'est rien dans nos temples, dont elle ne soit à la fois et le centre et le foyer.(b)

II.

Cela est vrai de nos temples, cela est vrai surtout de l'âme chrétienne. Répondez-moi, ô âmes chrétiennes, ô âmes pieuses qui êtes ici, où puisez-vous la consolation dans vos peines, la paix au milieu des épreuves de la vie, la force pour résister au mal et demeurer fermes dans le bien; où puisez-vous la constance dans la lutte, la générosité dans les sacrifices; où cherchez-vous, où trouvez-vous toutes ces choses sinon dans la Sainte Eucharistie? où les martyrs puisaient-ils

(a: Note en marge:) prêtres pour la distribuer.

(b: variante:) la source première et la dernière fin.



ce courage et cette énergie indomptables qui les faisaient, malgré la faiblesse et la timidité naturelles à leur sexe et quelquefois à leur âge, tenir tête à tous les tyrans et subir, impassibles, les plus épouvantables tortures ? C'était la Sainte Eucharistie. En ces temps de persécution, il était permis aux fidèles d'emporter et de conserver chez eux des parcelles de pain Eucharistique afin de pouvoir communier chaque jour s'ils le voulaient; afin surtout de pouvoir y recourir au moindre danger. Et alors, munis de ce pain des forts, ils étaient invincibles. Et vous, ô âmes qui avez failli, ô âmes qui croupissez dans le mal peut-être et dans l'oubli de Dieu, dites-moi: Quel est le jour où les miasmes des passions ont envahi votre cœur, où les vapeurs du doute ont commencé à obscurcir la lumière de votre âme ? N'est-ce pas le jour où vous avez commencé de vous tenir éloignées de la Sainte Eucharistie ? - Savez-vous pourquoi "Mon âme a été frappée comme l'herbe qu'on fauche et pourquoi mon cœur s'est flétri, chante le psalmiste, c'est que j'ai négligé de manger mon pain" (ps.101,5) parce que j'ai négligé de me nourrir de la Sainte Eucharistie, ce pain substantiel, ce pain qui fortifie le cœur de l'homme (a)

Tant que vous vous êtes nourris assidûment de ce pain du Ciel, votre âme est restée lumineuse et pure, elle a gardé sa foi et sa pureté; et regardez autour de vous, s'il est des âmes qui reflleurissent après s'être flétries, qui redressent leur front de la boue et s'épanouissant de nouveau recouvrent leur ancienne beauté, leur éclat primitif, ce sont celles qui, après s'être lavées et revêtues de la robe nuptiale, s'approchent de nouveau et assidûment désormais de ce banquet divin, de l'Adorable Eucharistie.

III.

Allons plus avant, et des âmes chrétiennes, passons à celles plus spécialement vouées à Dieu, aux

(a: Notes marginales:) force tentations - consolation
épreuve - constance lutte - générosité sacrifices.



âmes des Prêtres, à cette innombrable phalange d'hommes et de femmes de tous âges, de toutes conditions, qui depuis 1800 ans se sont attachés à la suite de l'Agneau sans tache, en réalisant au pied de la lettre la parole du Sauveur : Va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres et suis-moi. (Luc 18,22) Que celui qui veut venir après moi se renonce lui-même, qu'il porte sa croix tous les jours et me suive. (Luc 9,23) - Celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il a (Luc 14,33) ou qui ne porte pas sa croix après moi, ne peut pas être mon disciple. (Luc 14,27)

Allons au fait :

Il est au monde trois biens (a) surtout que l'homme désire et poursuit avec passion. /de l'homme/ Aimés avec excès, ils deviennent la source la plus habituelle de ses folies et de ses crimes, mais, retenus dans de certaines limites ils lui sont légitimes, et alors, quand il les a, à aucun prix d'ordinaire, il ne consent à s'en dessaisir. (b)

Ces biens, (c) ce sont les richesses, de quelque nom qu'on les nomme, gloire, fortune, dignités, ce sont dis-je, les richesses, l'amour et la liberté. Or, Mes Frères, voilà justement les trois choses auxquelles tous les religieux, et les prêtres aussi, dans une certaine mesure, renoncent de plein gré, irrévocablement, sans retour.

Comment expliquez-vous, Mes Frères, ce fait en apparence vulgaire, puisqu'il est journalier, si je puis dire, mais en réalité, ce fait vraiment extraordinaire, vraiment prodigieux.

Sont-ce des âmes faites autrement que les

(a: Première rédaction barrée:) tout particulièrement chers au cœur de l'homme, qui sont la cause ordinaire de toutes ses fautes et de toutes ses folies, et dont à aucun...

(b: Note marginale:) Sans la Sainte Eucharistie, nous serions les plus misérables des hommes. C'est pourquoi les prêtres qui faillissent et perdent cet amour descendent si bas.

(c: Phrase barrée:) pour ne parler que de ceux qui se peuvent avouer publiquement.



vôtres, des âmes insensibles aux séductions des rêves de fortune, insensibles aux enivrements du coeur et des sens, insensibles aux mâles aspirations d'indépendance et de liberté? N'en croyez rien, beaucoup d'entre eux, et ce sont souvent les meilleurs, beaucoup ont autrefois bâti comme vous des châteaux en Espagne, et quelques uns avaient déjà atteint une bonne partie de leurs rêves /ambitions/ et ils ont tout quitté; plusieurs^(a) avaient trouvé un écho aux appels de leur âme, peut-être même ont-ils sondé de près, dans des jours d'entraînement et d'oubli, ces lacs perfides où vous cherchez, mais en vain, le bonheur - et ils ont tout quitté; d'autres, avaient senti bouillonner dans leur âme des aspirations d'une indépendance hautaine, d'une liberté fière et insoumise que vous ne soupçonnez même pas, et ils tout quitté, et ils ont la paix, et ils sont heureux!..

D'où cela vient-il ? D'une seule chose. Ils ont l'Eucharistie, et avec l'Eucharistie, je vous l'ai dit, les prémices de l'Eternité; avec l'Eucharistie - Dieu, l'Homme-Dieu. Voilà ce qui leur tient lieu de toute richesse, de tout amour, de toute liberté... et au lieu de ces choses, ils se sont voués à la pauvreté, à l'obéissance, à la chasteté perpétuelles, et ce joug ne leur pèse pas sur les épaules, loin de là. Suivant la promesse du Sauveur, ils le trouvent doux et suave, et ce fardeau leur est léger. O Eucharistie! que serions-nous sans toi? nous serions, selon la parole de S. Paul, nous serions les plus misérables de tous - miserabiliores sumus omnibus hominibus (I. Cor.15,19) puisque, renonçant à tous les biens même légitimes de la vie, nous n'aurions reçu en échange qu'une illusion, un rêve, un mirage, nous ne presserions dans nos bras et sur nos lèvres qu'un fantôme, un simple morceau de pain!....

O Eucharistie, sans toi, que deviendrions-nous ? - Hélas, vous pouvez en juger, Mes Frères, par les exemples que des jours lamentables ont mis sous vos yeux. Ce que devient un prêtre quand il a cessé d'aimer l'Eucharistie, eh! vous le savez bien. Il devient un Lamennais, il devient un Verges, ou quelque chose de plus vil et de plus honteux encore.. Il devient un maudit! Nul ne descend si bas qu'un mauvais prêtre. Et cela se comprend - C'est tout naturel.

(a: renvoi barré:) s'étaient laissés aller comme vous au..



Il n'est pas fait autrement que les autres. Il a comme tout le monde un corps et une âme à nourrir. Or, il s'est volontairement refusé tout aliment humain, et cela lui a été doux et facile tant qu'il a eu l'Eucharistie, et avec l'Eucharistie Dieu pour contrepoids - mais maintenant il n'a plus rien de cela, le contrepoids disparu, la balance nécessairement fera basculer. Son âme et son corps, privés de leur nourriture divine se meurent de faim bien vite, et quand un homme est pressé de la faim, quelle que soit sa faim, qui peut dire à quels excès il se portera. - Ventre affamé n'a pas d'oreille, vous le savez bien - C'est pourquoi nul ne descend si bas qu'un mauvais prêtre. Pour le Prêtre et le religieux il n'y a presque pas de milieu : ou aimer ardemment Notre Seigneur et l'Eucharistie, ou mourir de faim et descendre insensiblement aux derniers excès. C'est d'eux surtout qu'il est vrai de dire avec l'Apôtre : Si quelqu'un n'aime pas Notre Seigneur Jésus-Christ, qu'il soit anathème. Si quis non amat Dominum nostrum Jesum Christum, sit anathema. I. Cor. 16, 22

IV.

L'Eucharistie est le point central de nos temples, c'est l'âme et la vie de toute âme chrétienne, surtout de toute âme religieuse et sacerdotale, c'est aussi le cœur et le foyer de toute la religion. J'ai déjà touché ce point en vous montrant tous les sacrements convergeant et aboutissant à l'Eucharistie, mais je puis vous confirmer en deux mots cette importante vérité. Tout le Christianisme vous le savez, et son nom seul le dit assez, tout le Christianisme se résume en Jésus-Christ. Le Verbe de Dieu incarné, mourant pour le salut des hommes, et allant leur préparer une place au Ciel où il les attend auprès de son Père - Voilà tout le Christianisme.

Or, comme je vous l'expliquais dans notre dernière instruction, l'Eucharistie est tout cela. C'est l'Incarnation continuée, le sacrifice du Sauveur sur la Croix renouvelé, la gloire et les joies du Ciel anticipées; l'Eucharistie est la réalisation permanente de cette parole et de cette promesse du Sauveur: Consolerez-vous - ne craignez je ne vous laisserai pas orphelins, je serai avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.

Toute la religion se résume donc et se con-



centre dans l'Eucharistie.

Que faites-vous donc ici? - Que venez-vous faire dans nos Eglises, Chrétiens, Esprits forts, qui que vous soyez, vous tous qui ne croyez pas à la divine Eucharistie?.... Si la Sainte Eucharistie n'est pas le corps même de Notre Seigneur Jésus-Christ, si elle ne contient pas vraiment et réellement son corps, son sang, son âme et sa divinité, ce n'est plus (a) que du pain. Au lieu de Dieu nous n'adorons plus qu'un morceau de pâte - Que faites-vous ici? Fuyez. Fuyez. Ce culte^(b) chrétien, si beau pourtant, si consolant, si rempli pour l'âme de douces et salutaires émotions, ce culte si pur, qui détache la pensée des choses de la terre pour la soulever jusqu'au ciel, ce culte si puissant qui enfante tant de dévouements héroïques, c'est un culte tout idolâtrique, un culte abominable, l'adoration d'un morceau de pain. Vous ne pouvez y prendre part, vous ne pouvez participer à nos mystères, ne fût-ce que de loin en loin, ne fût-ce qu'une fois l'année, vous ne pouvez y prendre part sans forfaire gravement à votre conscience, sans faillir à votre devoir. Nous le pouvons, nous, notre bonne foi nous excuse, mais vous, vous qui n'avez pas notre foi, vous qui, éclairés d'une meilleure lumière n'avez pas donné dans les folles et ridicules superstitions, vous ne pouvez sans crime vous mêler à ces solennités tout idolâtres, à ce culte fétichique du pain. Fuyez.. Fuyez!.. sortez d'ici. Ne vous souillez pas davantage en notre compagnie! (c)

Mais non, restez plutôt et soyez jusqu'au bout conséquents avec vous-mêmes; et puisqu'en venant ici vous avez toujours cru faire un acte de religion et de piété agréable à l'Eternel, croyez donc aussi à l'adorable et divine Eucharistie; reconnaissez et confessez enfin que le culte chrétien n'est pas un

(a: Première rédaction barrée:) qu'un morceau de pain, un morceau de pâte plus ou moins grossière et...

(b: Première rédaction en partie barrée:) si beau, si chrétien auquel vous prenez part ne fût-ce que de loin en loin, ne fût-ce qu'une fois l'an...

(c: Notes marginales:) Mais non, restez - Pourtant ce culte est si beau, si salutaire émotion - élève toute l'âme.



culte d'idolâtres et de fétiches, et que dès lors, l'Eucharistie qu'ils adorent n'est plus du pain, mais Dieu lui-même, le Dieu qui, fait chair une fois par amour pour nous dans le sein de la Vierge, tous les jours encore, revêt sur l'autel, par amour pour nous, les apparences du pain et du vin. (a)

Avouez-le : que le culte de l'Eucharistie produise et ait produit jusqu'à ce jour tant de merveilles et que ce culte soit faux, que toute la religion catholique se réduise dès lors à une superstition ridicule, toutes les joies du prêtre et des âmes religieuses à une simple imagination, et cela depuis 18 siècles, et cela dans les nations les plus civilisées du monde, et civilisées aussi par ce même culte, voilà certes qui serait un miracle mille fois plus étonnant, un mystère mille fois plus inexplicable que celui de l'Eucharistie même que vous refusez d'accepter.

O Eucharistie, vous nous êtes tout! Vous nous êtes tout dans la vie et au Ciel qu'attendrons-nous autre chose que votre plein épanouissement? Quid mihi est in caelo et quid a te volui super terram.- (b) Y a-t-il rien au Ciel et sur la terre, y a-t-il rien qui nous tienne lieu de vous?

+

(a: Notes marginales:) centre de l'âme chrétienne - martyrs - prêtres - religieux - religion tout entière - et tout cela faux!!!..

(b: Première rédaction barrée:) Que veux-je au Ciel et qu'ai-je voulu /désiré/ sur la terre.



Eucharistie CentreEucharistie 5. (°)

Soyez donc conséquents avec vous-mêmes. Puisque vous voulez de la religion, il faut la vouloir jusqu'au bout. Puisque vous (a) aimez le culte catholique, ce culte si beau, si consolant.... il faut vouloir aussi de ce qui fait l'âme et la vie de ce culte: de l'Eucharistie, de la Communion. Vous avez bâti une belle Eglise, c'est très bien, mais je vous le demande, que serait l'Eglise sans autel, que serait l'autel sans tabernacle, que seraient le tabernacle et l'autel si la Victime Sainte n'y descendait et n'y habitait, si Jésus-Christ, si l'Homme-Dieu n'était là, présidant à nos assemblées comme un père, et nous bénissant tous avant de nous séparer de lui!.. Or, si la Victime Sainte est immolée, allez-vous vous abstenir toujours d'y prendre part ? /ce/ ne serait-ce pas une dérision ? ne serait-ce pas une folie ! C'est comme un homme qui se bâtirait un palais pour ne pas s'en servir, qui se creuserait un puits pour n'y puiser jamais, qui se préparerait un repas pour ne pas s'en nourrir.

Notre-Seigneur est là, vous le savez, il vous attend, il vous appelle, il vous crie: Venez tous à moi. - En vérité, en vérité je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous n'aurez pas la vie en vous - Car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang..... breuvage. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi et moi en lui, et il vivra éternellement.

+

(Notes marginales:) Avis - Confessions - Chants - fonder nos voix pour fonder nos âmes. Chapelet.

(a: Première rédaction barrée:) voulez du culte, il faut vouloir aussi...

(°) fragment sur feuille séparée.

